

17 Novembre 2011

Charente

LAURÉATE DU PRIX JEAN-MONNET À COGNAC

Le monde de Sylvie

L'Angoumoisine Sylvie Germain sera saluée lors des Littératures européennes

CATHERINE METHON

c.methon@sudouest.fr

Une petite femme menue avec de grands yeux bleus et la nécessité d'écrire depuis toujours. C'est une des définitions possibles de Sylvie Germain. L'écrivaine angoumoisine vient de recevoir le prix Jean-Monnet du Salon Littératures européennes de Cognac, qui débute aujourd'hui. La remise de ce prix aura lieu samedi, à partir de 18 h 45, à l'auditorium. L'auteur sera là, même si elle doit se lever tôt le lendemain pour filer à un autre salon littéraire, à Saint-Nazaire.

Ainsi va la vie de Sylvie Germain, toujours entre deux trains qui la relient le plus souvent d'Angoulême à Paris et vice-versa. Le prix Jean-Monnet salue l'ensemble de son travail : elle est lauréate du prix Femina avec « Jours de colère », en 1989 ; du prix Jean Giono pour « Tobie des marais », en 1998 ; du Goncourt des lycéens, en 2005, pour « Magnus ». Mais c'est aussi son dernier ouvrage, « Le Monde sans vous », paru cette année, qui a conquis le jury.

« Sidération »

C'est un monde sans ses parents que Sylvie Germain évoque dans un récit poétique écrit à l'été 2010, juste après le décès de sa mère, au mois d'avril. « Je fais rarement dans l'intime », assure cette femme titulaire d'un doctorat de philosophie à la Sorbonne, qui lit plus volontiers des essais que des romans et fume à l'aide d'un porte-cigarettes.

Mais quand, cet été-là, France Culture la contacte pour écrire un feuilleton à diffuser rapidement sur les ondes, Sylvie Germain est en plein cœur d'un deuil qui ressortira fatalement dans les cinq livrets qu'elle livrera à la station. « J'étais dans l'état



Sylvie Germain sera récompensée samedi lors du salon cognacais. PHOTO TADEUSZ KLUBA

de sidération qui s'empare de soi quand on perd un proche », se souvient-elle. Par la suite, ces lignes seront éditées dans « Le Monde sans vous » qui prend la forme d'un tombeau, genre littéraire quasi tombé aux oubliettes en ce XXI^e siècle.

Sa prose est lyrique. Sylvie Germain concède qu'elle ne plaît pas à tout le monde. Le prix Jean-Monnet récompense la finesse et la pudeur dont elle use pour passer du récit d'un voyage en Sibérie, effectué en juin 2010, à la pensée de sa mère « qui revenait tout le temps » lors de cette escapade russe.

L'expérience de la mort n'est pas nouvelle dans la vie de Sylvie Germain. Son père a disparu il y a vingt et un ans et, à cette époque, sa con-

« C'est un monde sans ses parents que Sylvie Germain évoque dans un récit poétique écrit à l'été 2010 »

tribution à un livre collectif rédigé par 15 femmes, « Voies de pères, voix de filles », avait pareillement été marquée par ce décès alors imminent. « Kaléidoscope » est le titre de ce court texte que l'on retrouve dans l'un des chapitres de l'ouvrage « Le Monde sans vous ». Aujourd'hui, l'Angoumoisine ne pourrait plus écrire une seule ligne sur ses parents.

Avec le temps, « quelque chose se noue », constate-elle.

Samedi, à Cognac, le sourire de Sylvie Germain rayonnera assurément dans les rangs du salon Littératures européennes. La récompense qu'elle recevra la touche parce qu'il est « toujours agréable de recevoir un prix ». Mais aussi parce qu'il s'agit d'une distinction portant le nom d'un des pères de l'Europe. « J'ai grandi à une époque encore marquée par le conflit européen. Mes parents et mes grands-parents ont vécu les deux grandes guerres. Je tiens beaucoup à l'Union. Qui plus est aujourd'hui, alors que sa solidarité est mise à l'épreuve. »